

Nous-mêmes, bibliothécaires de pays riches, nous apprenons beaucoup de ces bibliothèques. Ceux qui en sont les auteurs ou les acteurs nous donnent de la lecture et de la bibliothèque une image inhabituelle, extraordinairement positive qui devrait nous faire réfléchir et nous encourager. La plupart d'entre eux ne sont pas à l'origine des bibliothécaires, mais souvent des militants ou des travailleurs sociaux. Ils ont choisi comme terrain d'action la bibliothèque, convaincus que sa structure, ses propositions en font un lieu privilégié, un lieu de parole et de responsabilités où se côtoient des personnes d'horizons variés qui apprennent à vivre ensemble et à s'apprécier. Ils savent que sa dimension culturelle est un élément vital,

dont on ne peut se passer, précisément lorsque tout vient à manquer (cf. encadré). Ce que nous retenons de leurs exemples est simple mais essentiel. L'actuel Président de la République du Mali, Alpha Konaré, un des fondateurs de la première Opération Lecture Publique en Afrique, que nous interrogeons pour savoir quelle était, selon lui, une des qualités essentielles du bibliothécaire pour mener à bien une telle entreprise répondait : « l'humilité. » C'est bien ce qui est la marque de ces initiatives découvertes à l'occasion de ces rencontres, et la garantie d'un travail en profondeur. C'est dans l'humus plus riche qu'il n'y paraît que la graine pourra germer, prendre racine et porter des fruits. ■

Une formation exemplaire pour les bibliothécaires pour enfants

Parmi les principales questions évoquées lors du séminaire de Bangkok, celle de la formation des bibliothécaires est particulièrement cruciale. L'exemple de l'expérience menée en Thaïlande par Somboon Singkamanan, très complète et remarquablement cohérente, incite à en mesurer les exigences et les enjeux.

C'est parfois dans les pays en développement que l'on découvre, en matière de bibliothèques pour enfants, les initiatives les plus fécondes. Ainsi, dans le domaine de la formation. L'urgence d'adapter les structures de lecture aux contextes sociaux et culturels en pleine mutation, rend plus que jamais indispensable le développement d'une solide formation sur le terrain pour les personnels appelés à travailler

directement avec les publics, notamment avec les jeunes. Même si ces expériences se déroulent à l'autre bout du monde, elles nous incitent à réfléchir en nous aidant à retrouver l'essentiel, ce qui est commun à tout travail en bibliothèque.

Depuis bientôt vingt ans, j'ai suivi, à distance, une expérience tout à fait remarquable, très complète et parfaitement cohérente. À l'occa-

sion du congrès de l'IFLA à Bangkok en août dernier, j'ai eu la chance de pouvoir en admirer les effets. Cette formation est due à Somboon Singkamanan, professeur à l'école de bibliothécaires de l'université Srinakharinwirot à Bangkok. Elle répond à des questions essentielles que se posent de nombreux formateurs et bibliothécaires de pays en développement : comment former les bibliothécaires pour enfants, lorsque les services dont ils devraient avoir la charge sont pratiquement inexistantes, lorsque le pays est inondé d'une littérature importée et d'une qualité tout à fait médiocre, en un mot, lorsque tout est à faire. L'idée de Somboon est que les étudiants bibliothécaires, tout en se formant, peuvent contribuer à l'élaboration d'une édition thaï et de services de lecture adaptés aux conditions locales. Les célèbres bibliothèques portables (*portable libraries*) nées en Thaïlande et aujourd'hui adoptées par un certain nombre de pays du Sud (Laos, Liban, Égypte, etc.) sont nées de la nécessité de former les futurs bibliothécaires, en leur enseignant l'écoute, l'observation et l'art de transmettre ; l'art de transmettre aux enfants, mais aussi à ceux

qui ont la responsabilité de gérer les réseaux de bibliothèques.

Voici le déroulement exemplaire de cette organisation qui allie donc aux cours universitaires une formation pratique et immédiatement utile.

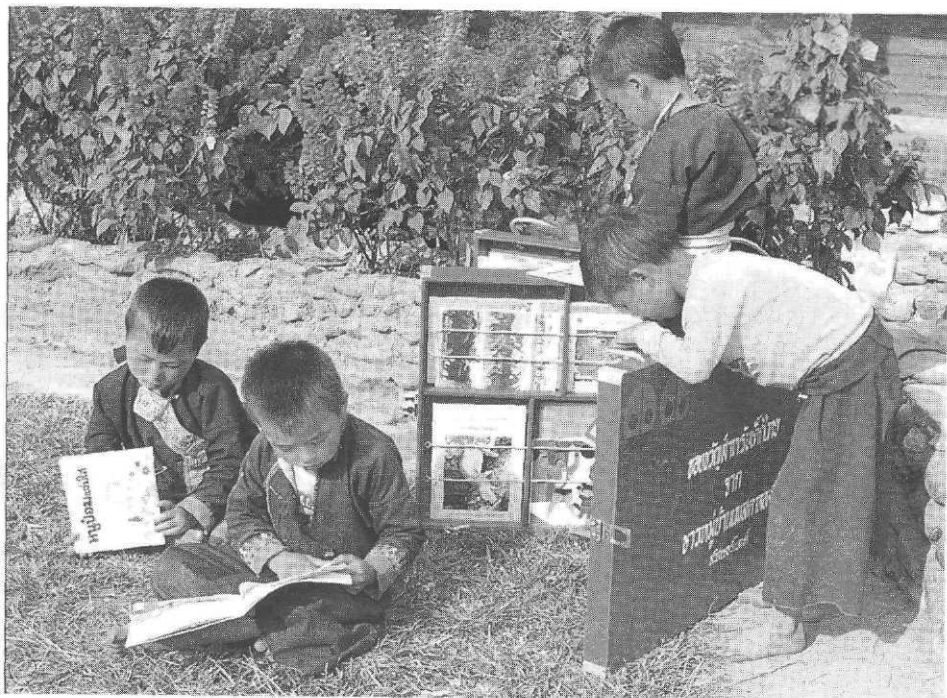
La bibliothèque de l'université de Bangkok possède une importante collection de littérature enfantine à laquelle peuvent se référer enseignants, étudiants et bibliothécaires. Mais la plupart des titres viennent d'Europe ou d'Amérique du Nord, parfois de pays voisins. Les étudiants sont invités à lire le plus possible de ces ouvrages et à les mémoriser, parce qu'ils vont devoir travailler dans des écoles presque toujours privées de bibliothèques. Quand celles-ci existent, ces livres ne sont pas disponibles parce qu'édités à l'étranger. Ainsi, ces étudiants vont se transformer en « hommes-livres » et « bibliothèque vivante ». Colporteurs de littérature enfantine universelle, ils vont ici et là la présenter aux enfants et observer leurs réactions. Tout comme les enfants, ils découvrent le plaisir de lire ; ils partagent avec eux un même enthousiasme.

Il leur faut aussi traduire certains de ces titres, contes ou albums, puisqu'ils vont devoir glisser une traduction dans ces livres pour la plupart publiés en anglais. La traduction des livres pour enfants est un exercice particulièrement difficile qui pose la question de la langue, de la transmission et de l'adaptation. C'est une manière de découvrir le caractère particulier d'un texte s'adressant aux enfants

Autre activité demandée aux étudiants : ils doivent collecter autour d'eux des contes populaires traditionnels et toujours vivants, les travailler pour pouvoir les présenter ensuite aux enfants. Ces contes dans leurs diverses versions font ensuite l'objet de publications simples en collaboration avec le



Tree around us, © Preeda Panyachand,
Amarin Printing and Publishing Public Co, Bangkok



Une bibliothèque portable, in : *Saxaddi*, 2^e trimestre 1995

département des Beaux-Arts de l'université pour l'illustration. Des éditeurs s'intéressent à ce travail. Ainsi certains de ces titres ont pu être publiés. Nous en avons rapporté quelques-uns tout à fait remarquables, sûrs qu'ils peuvent passer nos frontières et intéresser des éditeurs occidentaux.

À leur tour, les étudiants devenus bibliothécaires encouragent les enfants des bibliothèques à collecter des contes auprès de leurs parents ou leurs voisins, une manière pour eux de découvrir tout près d'eux, à portée de la main, la richesse de leur propre culture. Cela aussi, c'est important. Combien de fois ai-je constaté, dans des pays où la culture populaire est particulièrement riche, un refus de la part des bibliothécaires d'introduire certains de ses éléments en limitant les collections et les programmes d'animation aux valeurs « sûres » et officiellement reconnues à l'école et ailleurs.

Ensuite, les étudiants apprennent à présenter aux enfants les livres qu'ils ont élaborés, à les raconter. Ils peuvent ainsi tenir compte des réactions spontanées des enfants. Pour ces présentations de livres qui associent le racontage au mime, ils reçoivent une véritable formation. Nous avons assisté à quelques-unes de ces présentations. Elles étaient irrésistibles et les enfants participaient avec un plaisir évident, enfants des rues à Pattaya ou écoliers de villages Hmong dans les montagnes du Nord. Ces futurs bibliothécaires parcourent ainsi le pays et notamment les zones rurales. Ainsi sont nées les bibliothèques portatives faciles à transporter même sur une petite moto. On les installe au milieu d'un marché, dans un temple ou dans une école, une manière particulièrement efficace de rendre accessible en toutes occasions les livres pour enfants, tout en en révélant la richesse aux adultes.

Combien d'écoles de bibliothécaires sont susceptibles d'offrir à leurs étudiants des stages pratiques d'une telle qualité, d'une telle efficacité ? On est loin de simples exercices techniques ou de strictes connaissances bibliothéconomiques. Comme Somboon le souligne, ses étudiants apprennent différents métiers, celui de bibliothécaire, bien sûr, mais aussi celui de traducteur, d'écrivain, de conteur, de comédien.

Ce qui est remarquable, c'est l'équilibre entre pratique, réflexion et théorie, entre culture universelle et cultures locales, entre écriture et lecture. C'est aussi la découverte de méthodes de travail fondées sur l'écoute et la transmission, l'essentiel de notre métier ; c'est enfin *last but not least*, la prise de conscience, dans le concret, des responsabilités qui incombent aux bibliothécaires : donner à la lecture un sens vital, un attrait irrésistible. Certes, cette expérience de formation doit beaucoup à la personnalité de Somboon Singkamanan, femme enthousiaste, conteuse et experte en littérature enfantine, mais elle nous intéresse parce qu'elle met en valeur des qualités souvent négligées dans l'apprentissage du métier de bibliothécaire tel qu'il est pensé habituellement. J'ai plus d'une fois observé, dans maints pays où pourtant les bibliothèques publiques ont un rôle essentiel à jouer, les méfaits d'une hypercentralisation bureaucratique. Dans la précipitation, on fait de grands plans prestigieux inspirés de modèles étrangers, sans former la « base », sans écouter ceux qui ont une information à transmettre parce qu'ils vivent en contact avec les publics concernés. Tout est parachuté sans la participation de ceux qui auront la responsabilité de faire vivre ces bibliothèques. Parce qu'on n'attend rien d'eux, beaucoup de bibliothécaires adoptent une attitude passive ; réduits à un rôle de gardien de livres, ou de garde d'enfants, sans plus. Et les bibliothèques ne

servent qu'à héberger les collégiens pour leurs travaux scolaires.

La formation telle qu'elle est pratiquée par Somboon Singkamanan donne aux bibliothécaires les moyens d'engager un dialogue avec les éditeurs, les créateurs et permet à la bibliothèque d'être un véritable observatoire de pratiques culturelles. Une des caractéristiques essentielles de la bibliothèque publique est bien sa flexibilité. Les constantes adaptations que doivent vivre les bibliothèques pour rencontrer leurs publics réels et potentiels ne peuvent se vivre efficacement que si les personnes travaillant sur le terrain se voient confier de véritables responsabilités et reçoivent pour cela une formation dont ils sentent fortement la nécessité.

Ces formations basées sur le faire, ce travail de réflexion basé sur l'action, cette forme de recherche permanente, tout cela est essentiel si l'on veut développer un système de bibliothèque capable de s'adapter aux attentes des publics, à une société en mutation. Rien ne peut se créer de durable sans une confiance faite aux bibliothécaires travaillant sur le terrain, à condition que ceux-ci soient soutenus par une formation très concrète qui donne tout son sens à un enseignement plus théorique. Le conseil de Somboon Singkamanan, c'est : « *Do not stick to the theory but let the theory stick to you* ». ■

L'essentiel de ce texte a fait l'objet d'une communication à Hambourg en 1997, lors de journées d'études IFLA.

Les Actes du séminaire de Leipzig ont été édités en anglais et en français :

- Patte, Geneviève : Library work for children and young adults in the developing countries, K.G. Saur, 1984.

Les Actes du séminaire de Bangkok seront publiés cette année.